

Balade dans le mentir/vrai ⁽⁴⁶⁾

Le placard

Deux faits quelque peu imprévisibles me conduisent à évoquer Tahar Oussedik. Le premier est relatif à la préparation d'un débat post-projection du film de Belkacem Hadjadj, *Fadhma N'soumer*, qui doit avoir lieu en mars. Je cherchais de la documentation sur la rebelle de Soumeur lorsque je me suis souvenu que Tahar Oussedik y avait consacré un livre paru chez Laphomic en 1983. Inutile de dire qu'à cette époque, le livre comme la démarche d'écriture et de mise en valeur de ce genre de personnage étaient marginaux à souhait. Tahar Oussedik s'y était collé avec la passion et l'humilité des pionniers qui s'ignorent.

Le second fait est du domaine de la providence. Je pèse mes mots. On a beau proclamer ne pas y croire mais voilà, il y a des moments où il faut accéder à la factice grandeur d'abdiquer. Dans un logement d'une de ces cités champignons au sud-ouest d'Alger, où jadis j'ai habité, il est un placard arachnéen où s'entassaient les traces éparses, émiettées, d'une carrière, d'un hobby, bref d'une vie tout court. J'ai ouvert le placard et une odeur de renfermé a saisi mes narines créant, dans une forme de suffocation, l'effet de la madeleine de Proust.

La poussière, libérée, a pris illico le chemin de mon larynx. Dans le réduit, pas de lumière. J'éclairai à l'aide d'une ampoule du couloir qui illumina une partie des objets entreposés là. On devinait des livres de toutes tailles au sens propre et figuré du terme, des numéros d'antiques revues qui se

sont éteintes, des journaux jaunis par la patine, des dossiers divers, témoins empoussiérés et menacés de moisissures d'une autre vie. J'apportai un éclairage d'appoint à l'aide d'un spot baladeur. Je le balançai à bout de bras et passai en panoramique d'abord les rayonnages ployant sous les livres puis un monceau de paperasses posées sur une vieille valise en vachette crème à la fermeture béante. Je plongeai la main dans le bâillement de la valise et saisis un livre. Je le ramenai à la lumière et vis sur la couverture, sur fond blanc glacé, une reproduction de la célèbre toile *La Veuve d'Issiakhem*, surmontée d'un nom en bas de case : tahar oussedik. Et un titre : *Lla Fat'ma n'Soumeur*. En quatrième de couverture, sur une ligne tout en bas : prix public 24 DA.

N'est-ce pas la providence que de ramener à la surface dès la première pioche un livre qu'on recherche inconsciemment ? Le bouquin est certes dans un état piteux. Côte arrachée jusqu'au milieu, feuilles écornées, pages décollées. Mais, bon, le livre est là, c'est le principal.

Relisant les premières pages, je retrouvai le style didactique de Tahar Oussedik qui, instituteur vieille école si j'ose ce jeu de mots facile, avait le souci de se faire comprendre par le lecteur et celui de ne commettre aucune faute, ni de grammaire, ni de conjugaison, ni de syntaxe. Cette perfection a pour but, chez le maître d'école qu'il a été, et au sens noble du terme, de ne pas faire de faux plis dans le tissu de l'élève. Une erreur du maître peut marquer à vie un

élève. Du point de vue du contenu, le combat de Lla Fat'ma n'Soumeur est décrit à l'aide d'un glossaire nationaliste qui appartient à une sorte de préhistoire préfigurant la logomachie qui sera tour à tour celle du PPA puis du FLN. Sans doute y a-t-il d'autres lectures possibles à faire du destin et du combat de Sid-Ahmed Fatma, née en 1830 à Ouerdja, passée à la postérité sous le nom de Lala Fatma n'soumer, maraboute et résistante à la conquête française des pitons kabyles menée par Randon.

Sans doute la notion de patrie, chose qu'elle défendait, n'avait pas le même sens que celui que lui donnera plus tard le nationalisme du 20^e siècle. Tout cela ramène à l'année 1987. Je me revois grimant de la rue Laribi, où était sis *Algérie-Actualité*, à l'assaut des raidillons d'Alger pour rendre visite à Tahar Oussedik. Il avait publié à l'époque pas mal d'ouvrages en rapport avec des figures de l'histoire berbère et en préparait d'autres. Il me reçut chez lui plusieurs fois, parfois en présence de son fils Krime, et ces rencontres devaient se concrétiser par un entretien. Je crois lui avoir posé la question de savoir ce qu'il pensait de cette étiquette collée à son travail par des intellos pas très bien intentionnés péjorant ses livres en « littérature d'instituteur ».

Sous-entendu ? Ecrits scolaires. Tout au contraire, Tahar Oussedik prenait cette perfidie pour un compliment à la fois pour le noble métier d'instituteur auquel il avait consacré sa vie et pour sa pratique d'écrivain soucieux d'être compris. Je garde aussi de ces palabres



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

avec lui le souvenir d'un homme, déjà bien vieux, encore alerte et bouillonnant de projets d'écriture. Mais ce dont il parlait beaucoup, ce sont les personnages qu'il empruntait à l'histoire pour nous les rendre vivants grâce à cette ascèse d'écriture qui a pour nom la biographie historique romancée.

Retour sur *Fadhma N'Soumeur*. Eh bien force est de constater que si quelqu'un comme Tahar Oussedik ne nous avait pas légué ce livre, beaucoup d'entre nous n'auraient peut-être pas su grand-chose sur cette dame que les soldats d'occupation avaient surnommée la Jeanne d'Arc du Djurdjura.

Jamais je n'aurais pensé évoquer Tahar Oussedik – et à travers lui les instituteurs de sa génération – par ce biais. Grâce à ce livre qui est venu vers moi comme par enchantement.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Khelil et le Benjamin de ses soucis !

Mon fantasme ? Avoir pour domestique un...

... Emir saoudien !

De manière très sérieuse, posément et sans suer de la robe, l'avocat de Chakib Khelil, en Suisse, a donc introduit une demande en annulation de la communication à l'Algérie des relevés des comptes helvétiques de l'ancien ministre de l'Energie, de son épouse et de ses enfants. Il motive cette démarche par le fait que son client serait victime d'un acharnement dû à « ses opinions et à son appartenance politiques ». Chakib Khelil victime du délit d'opinion ! Cette affaire Sonatrach n'en finit pas de me saisir d'effroi zygomatique ! L'inénarrable Khelil pourchassé par l'Algérie pour ses opinions et son appartenance politiques ! En faisant tout de même attention à ne pas nous étrangler de rire, examinons ensemble la nature et la forme des opinions et de l'appartenance politiques de Khelil : il s'agit d'un rectangle de papier filigrane parsemé de fibres de sécurité et d'un fil data signature. La largeur de ce bout de papier est de 155, 95 millimètres. Sa hauteur est de 66,294 millimètres. Il pèse environ 1 gramme. Il est constitué de 75% de coton et de 25% de lin. Bichrome, il est cependant marqué par une dominante verte. Sur son recto est représenté l'homme d'Etat américain, inventeur

génial et diplomate Benjamin Franklin. Sur le verso, c'est une image stylisée à l'encre en relief de « L'Indépendance Hall ». Le rectangle est communément désigné depuis longtemps déjà par la dénomination « benjamins ». Aux quatre coins de ce bout de papier de quelques centimètres de surface est inscrit un chiffre. Le chiffre 100. Voilà résumées les opinions et l'appartenance politiques de Chakib Khelil. Le fameux billet de 100 dollars ! La plus grosse coupure de monnaie américaine depuis le retrait, le 14 juillet 1969, des autres coupures, celles de 500, 1 000, 5 000 et 10 000 dollars. Le billet de 100 dollars, pesant, je le rappelle 1 gramme, c'est en même temps la carte de militant de Chakib Khelil, sa carte de président du parti, sa charte, sa constitution, son programme, sa doctrine, son idéologie, son plan d'action passé et à venir, sa déclaration d'intention, son discours d'investiture, son bilan, ses vœux à la nation, sa devise, son slogan et sa seule raison de vivre. Et je suppose qu'il a dû en donner beaucoup de ces billets-là à son avocat pour que celui-ci nous prenne et prenne la justice suisse pour une bande d'abrutis en brandissant les opinions politiques de son client. Allons ! Allons ! Maître ! Y a pas écrit Benjamin sur nos fronts ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.